

L'art et la vie spirituelle.

Sous l'art nous entendons tous les arts. Nous prenons ce terme pour couvrir la peinture, la sculpture, la poésie, la musique, l'architecture, etc. Et par la vie Spirituelle nous entendons tout le processus d'évolution supérieure. A ce propos, je dois avouer que je ne suis pas très content de ce mot 'spirituel'. Quand j'étais en train de noter la liste des titres pour ces lectures, j'ai beaucoup hésité avant d'écrire ce mot spirituel et de l'art et la vie spirituelle, parce que je sais que pour beaucoup de gens ce mot spirituel a une mauvaise connotation. Quand on parle de vie spirituelle les gens commencent à penser aux esprits et au spiritisme et aux tables tournantes et aux voix d'au-delà et formes et apparitions. Alors je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'il vaut mieux éviter le mot spirituel. Mais malheureusement, il n'y a pas dans le langage courant un terme équivalent pour ce mot spirituel. J'ai pensé que peut-être nous pourrions commencer à populariser le terme 'meta-biologique' que j'avais déjà utilisé. Je sais que c'est un peu long, meta-biologique, mais au moins il a le mérite de couvrir toutes les manifestations supérieures de l'esprit humain, pas seulement l'art mais aussi la religion et la philosophie.

Donc, quand nous parlons de l'art et la vie spirituelle, ou l'art et évolution supérieure, nous ne suggérons pas que ce sont vraiment deux choses séparées. Ce n'est pas que vous avez l'art d'un côté et la vie spirituelle de l'autre. L'art ici et la vie spirituelle là-bas, unis plutôt superficiellement par ce petit mot "et". Ce n'est pas que l'art et la religion sont dans une relation superficielle. On peut même aller jusqu'à dire que l'art est incluse dans la vie spirituelle, que les arts sont juste un aspect particulier, ou manifestation, de l'évolution supérieure comme telle. Ça ne veut pas dire, bien sûr qu'on ne peut pas vivre une vie spirituelle, ne peut pas participer à l'évolution supérieure de l'humanité, sans être artiste. Ça ne veut pas dire ça ; mais ça veut dire qu'on ne peut pas être un artiste sans participer au même temps à la vie spirituelle, à l'évolution supérieure. Dans la mesure qu'on est artiste, un vrai artiste, un artiste authentique, de n'importe quelle discipline, on participe à l'évolution supérieure de l'homme.

Maintenant, je suis sûr que cette idée n'est pas évidente pour la plupart des gens. Ils pourraient la voir comme une glorification inutile de l'artiste, et même ils pourraient ne pas être d'accord du tout. Nous savons que généralement les gens n'ont que peu d'estime pour l'art et l'artiste. En vérité ils ne les considèrent pas trop, pas en comparaison avec d'autres choses vraiment importantes, d'autres activités réellement importantes. Beaucoup de gens ont une tendance à avoir un regard méprisant sur les arts et l'artiste et de penser que l'artiste s'occupe de choses plutôt triviales, pas du "vrai travail d'homme". Dans ce contexte, je me rappelle d'une petite histoire, je crois de l'autobiographie de Sir Osbert Sitwell, qui est une longue œuvre à plusieurs volumes, très prolifique, mais contient quelques très bonnes histoires très bien racontées. Peut-être vous savez que les Sitwells étaient une de ces très très brillantes familles dans laquelle pratiquement chacun semble être un génie; tous vos frères, sœurs, tantes, cousins, oncles etc. sont des génies - ça doit être une manière merveilleuse de grandir. Alors vous avez Osbert et Sacheverell et la célèbre Edith, tous en train de vivre ensemble quand ils étaient jeunes dans cette vaste vieille demeure familiale délabrée, l'un vit dans une aile, l'autre dans une autre aile, avec un kilomètre de couloirs entre eux, avec beaucoup de domestiques. Alors, comme relaté par Osbert Sitwell, un beau matin il voulait communiquer avec sa sœur Edith dans son aile à elle. Alors il sonne pour appeler une femme de chambre et

lui donne une petite note, et lui dit : donnez ce papier à ma sœur, si elle n'est pas occupée. Mais si elle fait quelque chose, ne le lui donnez pas, ne la dérangez pas. Juste revenez toute de suite et dites-le moi : alors un quart d'heure plus tard, après la traversée de tous ces couloirs, dans les deux directions, la femme de chambre revient. Et Sir Osbert lui demande : vous lui avez donné le message?" Elle dit : oh oui. Ma sœur ne faisais donc rien? Oh non, elle ne faisait rien du tout, elle était juste en train d'écrire. Donc ça c'est très souvent l'attitude quand vous êtes en train d'écrire ou de peindre, ou si vous faites autre chose de cette sorte, vous ne faites rien réellement.

A la lumière de cette sorte de malentendu courant sur le thème des arts en général, essayons donc d'aller un peu plus en profondeur dans ce sujet entier, et essayons de voir de quel façon, ou dans quel sens l'art fait partie de la vie spirituelle, de l'évolution supérieure de l'homme. Et comment aussi l'artiste est, en fait, l'homme nouveau? Maintenant, ça va nécessiter une considération de la question de ce que c'est l'art? Mais nous mettons ça de coté pour le moment et nous allons observer l'artiste comme homme nouveau, considérer l'artiste comme partageant les caractéristiques de l'homme nouveau.

L'homme nouveau se distingue par cinq caractéristiques. Sûrement il y en a plein d'autres, mais apparemment celles-ci sont les plus clairement reconnaissables. Les caractéristiques sont la prise de conscience de soi, vrai individualisme, créativité, solitude et impopularité fréquente. Donc faisons une pause avant de rentrer dans la question de ce que c'est l'art et regardons brièvement comment on peut appliquer ces cinq caractéristiques de l'homme nouveau à l'artiste, qu'il soit poète, peintre, sculpteur ou musicien etc.

L'artiste est plus conscient.

Tout d'abord, l'artiste est plus conscient de lui et de ce qui se passe autour de lui, plus attentif. On peut même dire que l'artiste, le vrai artiste est plus vivant que les autres gens. Et ça se voit souvent dans le fait qu'il est plus sensible, dans la signification complète du mot, que les gens le sont normalement. Nous savons qu'un peintre est beaucoup plus attentif, d'une façon plus vive, plus précise, à des différences de forme, de contour, de couleur, etc., beaucoup plus alerte et vivant pour ces choses que d'autres gens. Je pense que j'ai déjà mentionné dans des conférences antérieures que si jamais vous allez avec un ami artiste disons à la campagne, soit au printemps ou automne ou dans n'importe quelle saison, vous allez remarquer, vous allez observer, vous ne pouvez pas passer à coté du fait qu'il voit plus que vous. Il va vous faire remarquer des choses : peut-être les contours d'un arbre devant le ciel ou les couleurs d'une feuille morte ou d'une fleur fanée, ou des ombres jetés par quelque chose, des ombres bleues jetés par les arbres sur l'herbe ; et il va vous démontrer que les ombres sont bleues et vous ne l'avez presque certainement pas vu. Le peintre a un œil beaucoup plus précis, il se rend beaucoup plus compte de ce qui se passe dans le monde extérieur, dans le monde des formes et apparitions et couleurs.

Et de la même façon, le musicien a une oreille beaucoup plus développée, il peut détecter des différences de notes que nous ne pouvons peut-être pas détecter. Je me rappelle que quand j'étais en Inde, j'étais époustouflé par les subtilités utilisés parfois dans les percussions de la musique indienne, les subtilités de leur jeu. Ils étaient

difficiles à détecter, parfois difficiles à suivre, même par un Indien qui avait relativement de l'expérience, de l'exercice dans ces chose. Il y avait parfois des raffinements, des délicatesses incroyable dans le jeux de tel ou tel autre instrument. Parfois ils faisaient chuchoter l'instrument, comme le chuchotement d'une voix ; d'autres fois ils jouaient très staccato, parfois très doucement, parfois comme des râles. Ils pouvaient presque faire parler les percussions. Et parfois les différences étaient si subtiles que seulement l'oreille exercée d'un musicien pouvait les détecter et éventuellement reconnaître s'il y avait quelque chose qui n'allait pas.

De même, nous trouvons que le poète est de la même façon sensible à la signification et a la valeur et au rythme des mots. Nous utilisons les mots la plupart du temps, mais nous les utilisons sans beaucoup de soin, d'une manière très rude, pas tout à fait attentifs ou sensibles à la valeur, à la signification réelle, même au goût des mots. J'ai déjà mentionne ce soir le nom d'Edith Sitwell, et dans ce contexte quelques uns de ses commentaires sur les mots et leur différentes valeurs sont très intéressants. Elle n'est pas satisfaite de parler juste de la signification des mots et d'une syllabe courte ou longue etc. Elle parle du ton des mots, de la texture des mots : il y a des mots qui râpent et d'autres qui sont soyeux, il y en a même des poilus selon elle. Et puis il y a le poids des mots : quelques uns sont légers, d'autres lourds. Étant poétesse, elle est sensible à tout ça, par contre habituellement nous ne le sommes pas.

Et aussi, l'artiste, de quelque discipline qu'il soit, est beaucoup plus conscient de sa propre réponse à toutes ces choses, de ses états mentaux et émotionnels. Pas seulement dans le sens qu'il réfléchit là-dessus plus que nous, mais dans le sens qu'il les éprouve d'une manière beaucoup plus intense, beaucoup plus concentrée que d'autres gens. Et puis on peut aussi dire que l'artiste est plus conscient des autres que ce n'est généralement le cas. Nous pouvons le voir surtout dans une forme hautement développée dans les œuvres des grands portraitistes, et des grands écrivains. Nous voyons que dans leurs œuvres, d'autres gens, des gens du passé et des contrées lointaines sont vivants. Je me rappelle qu'il y a quelque temps, j'ai vu dans une galerie un portrait, je pense début Renaissance, c'était le portrait d'un pape. Et vous pouviez voir en le regardant qu'il devait avoir été un pape très malin. Dans son visage vous pouviez voir tout, chaque petit bout, dans ce portrait, dans ce visage vous pouviez voir pratiquement tout ce qu'il avait fait . Vous pouviez le voir dans ses yeux, dans la texture de sa peau, la forme de sa bouche, et dans son expression plutôt maussade, fixe. Vous pouviez voir qu'il a du arrivé à la papauté par la corruption, c'était marqué partout sur son visage ; et beaucoup plus que ça, vous pouviez voir plein de choses, vous pouviez presque reconstruire sa biographie juste à partir de ce portrait. L'artiste, le peintre, quiconque c'était, avait vu tout ça et non seulement vu mais il l'a posé là sur la toile, avec un pinceau.

Et comme je l'ai déjà dit, nous voyons la même chose chez l'écrivain, surtout un homme de théâtre comme Shakespeare. Nous voyons la même chose chez les grands romanciers. Nous pouvons voir jusqu'à quel degré de clarté, d'intensité ces grands artistes voient les gens. Je me rappelle à nouveau, pour reprendre un exemple de la peinture, que quand j'étais beaucoup plus jeune, je pensais que les peintures de Hogarth représentant des gens étaient des caricatures. Mais après avoir connu les gens un peu plus, pendant quelques années, et peut-être en les observant de plus près, j'en suis venu à la conclusion que Hogarth était simplement terriblement précis. Les gens étaient vraiment comme ça. Il n'exagérait rien, il ne soulignait rien de trop, il n'était pas un

caricaturiste, juste il les voyait tels qu'ils étaient et il les peignait tels qu'ils étaient dans ses peintures et gravures. Il les voyait honnêtement et directement d'une manière presque terrifiante, presque clairvoyante. Mais surtout, nous pouvons dire que l'artiste est conscient pas seulement du monde extérieur, pas seulement de lui-même, pas seulement des autres ; l'artiste est conscient, d'une manière incompréhensible, de la réalité. Pas dans le sens qu'il est conscient du concept ou qu'il le connaît mais dans le sens qu'il est profondément et d'une manière résonante sensible à la signification et au mystère de l'existence même. C'est ça qu'il sent, le mystère de l'existence, qu'elle soit cosmique ou humaine.

L'artiste est créatif.

Et puis, l'artiste est créatif. Ca c'est évident. Pas seulement productif malgré que bien sur la création inclut la production, mais créatif dans le sens qu'il produit des nouvelles valeurs, valeurs qui n'existaient pas avant ou qu'on n'a pas connues ou perçues avant. Et c'est intéressant de noter que les plus grands, les vraiment plus grands artistes, sont dans la plupart des cas immensément productifs, avec pas seulement un ou deux chef-d'œuvres mais 10, 15, 20, même cent chef-d'œuvres. Dans la poésie, nous pensons à Shakespeare, Goethe, Lope de Vega, tous les anciens écrivains de théâtre grecs qui produisaient chacun au moins cent pièces de théâtre, desquelles malheureusement seulement quelques unes sont parvenues jusqu'à nous. Dans le monde de la musique, nous pensons à Bach, Händel, Haydn, Mozart ; dans la peinture, Tizian, Rubens, Rembrandt, et ce sont tous les noms les plus grands. Nous trouvons qu'ils sont tous été immensément productifs, immensément créatifs. Quand nous lisons les biographies de ces grands artistes de toutes les disciplines, nous sommes frappés, parfois avec émerveillement, devant le spectacle de ce flot ininterrompu de créativité. Vous vous demandez comment pour l'amour du ciel ils sont arrivés à faire tout ça, comment par exemple Bach a fait pour écrire cette énorme masse de musique. Il a du composer jour et nuit, sans interruption ; et au même temps trouver le temps d'élever je crois 20 enfants. Aujourd'hui vous trouveriez ça difficile juste avec 2 ou 3. Et là il y avait Bach, et il coulait de lui cette grande quantité de musique, dans ce qui nous semblerait aujourd'hui des conditions domestiques plutôt défavorables. Et toute cette immense créativité et productivité de ces artistes laisse présupposer énormément de travail assidu. Pas de dilettantisme pour eux, ils se levaient tôt le matin, se mettaient à leur table ou à leur chevalet, et ils travaillaient jusqu'à tard dans la nuit, et ceci était leur vie, dans quelques cas tous le jours de leur vie, pour des années et des années, jusqu'à la vieillesse.

L'artiste a une vraie individualité.

Puis à nouveau, l'artiste a une vraie individualité. L'artiste est individualiste ou au moins un individu dans le sens positif et pas négatif du terme. Le vrai artiste n'hésite jamais à aller son propre chemin, n'hésite pas à être lui-même. Nous pouvons dire en fait que c'est de notoriété publique que l'artiste, aujourd'hui comme il y a longtemps, marche sur son propre chemin, qu'il est, ou il fait l'effort d'être, soi-même. Et nous trouvons souvent l'artiste s'en moquant des conventions et refusant de se conformer, refusant de être juste part de la masse. Et en faisant cela, il n'est pas juste excentrique. Il n'est pas pervers ou difficile. Simplement il essaye de mener sa propre vie et d'être soi. L'artiste est isolé de la masse

Et puis bien sur, et ce n'est pas étonnant, l'artiste est seul, vous ne trouverez pas beaucoup de compagnons dans cette sorte de vie. Comme tous les hommes nouveaux, l'artiste aussi est isolé de la masse à cause de sa faculté de perception accrue, à cause de son individualisme plus marqué et même à cause de sa plus grande productivité. Très souvent l'homme ordinaire ne peut comprendre du tout pourquoi l'artiste se donne autant de mal avec des mots, des sons, des couleurs. L'homme ordinaire peut penser que l'un sera aussi bien que l'autre, pourquoi s'embêter, est-ce donc vraiment important, un peu plus ou moins d'ombre, ou cette virgule par là ou enlever ce point, quelle différence? Mais pour l'artiste, ou le créateur, toutes ces choses sont de première importance. Et nous pouvons dire que l'artiste sent souvent sa solitude plus que le génie religieux ou le mystique, et, comme nous verrons dans plus tard, il occupe une sorte de position intermédiaire, une sorte de à-mi-chemin dans l'évolution supérieure de l'homme.

L'artiste est impopulaire.

Enfin, l'artiste est impopulaire, ou plutôt n'a pas la cote. Très souvent, l'artiste est à l'avance sur son temps, à l'avance même sur ses collègues artistes comparativement plus ordinaires. Et parfois ça prends même des siècle au reste de l'humanité pour le rattraper. Dans beaucoup de cas, ils sont encore en train d'essayer de le rattraper, ou peut-être ils n'essaient même pas. Très très souvent nous trouvons l'artiste, le grand créateur, condamné dans sa génération pour être acclamé dans les générations suivantes. C'est comme si dans la pensée populaire un bon artiste était seulement un artiste mort. Tout ceci est tellement connu qu'il n'est pas nécessaire d'insister là-dessus. Mais j'espère que j'ai dit assez pour démontrer que l'artiste partage dans une grande mesure les caractéristiques de l'homme nouveau, et que le grand artiste, le vrai artiste, est en fait l'homme nouveau et participe comme tel à l'évolution supérieure de l'humanité.

Qu'est-ce que l'art?

Donc maintenant tournons nous vers la question de l'art. Essayons de répondre à la question : qu'est-ce que l'art? C'est sans doute une des question les plus fâcheuses, les plus débattues et discutées de toute l'histoire de la pensée, surtout de la pensée occidentale. La question est discuté aussi en Orient, surtout en Inde, mais la discussion qui s'est déroulée en Inde suivait des lignes tellement différentes qu'on ne peut même pas commencer à la comparer avec la discussion occidentale sur le sujet.

Il y a quelques années, quand j'avais plus de temps que maintenant, j'ai dévoué pas mal de temps et d'énergie à l'étude de cette question, de ce-que c'est l'art.. Et j'ai trouvé des innombrable définitions de l'art, et quelques unes sont même d'une certaine façon assez extraordinaires. Il y en a une qui dit : l'art est la tentative de créer des formes plaisantes. C'est la définition de Herbert Read. Après il y a cette autre, à son époque très célèbre : l'art est une forme de grande portée (significant form). Un livre entier a été écrit sur cette phrase. C'est la définition de Clive Bell. Et puis nous trouvons quelqu'un d'autre qui dit : l'art est intuition. C'est Croce. Ca a l'air assez vague, l'art est intuition. Et toutes ces définitions, et toutes les autres sur lesquelles je suis tombé, j'ai les ai trouvées très très insatisfaisantes. Je les trouvais soit trop larges, ou trop étroites, ou juste incomplètes. Alors j'ai décidé que je devrais formuler ma propre définition de l'art, au

moins pour ma satisfaction personnelle. Et j'ai fait ça dans un petit ouvrage que j'ai écrit, mais c'était en 1953 ou 54, quand j'étais à Kalimpong, et je l'ai intitulé : la Religion de l'Art.

Dans ce petit ouvrage, j'ai défini l'art comme ceci :

L'art est l'organisation d'impressions sensorielles qui exprime la sensibilité de l'artiste et communique à son public un sens des valeurs qui peut changer leur vie.

Je pense, et c'est mon opinion honnête, que ceci est la plus complète définition de l'art qui n'ait jamais été proposée. Depuis, je n'en ai pas vu une autre d'aussi complète, couvrant tous les aspects du sujet. Donc examinons-la d'un peu plus près. Nous allons nous occuper surtout avec ces aspects de la définition qui ont à voir avec le thème que nous sommes en train d'étudier : l'art et la vie spirituelle, ou l'art et l'évolution supérieure de l'homme.

L'art est l'organisation d'impressions sensorielles.

D'abord l'art est l'organisation d'impressions sensorielles. Je me rappelle d'avoir lu, il y a quelque temps, un livre sur la poésie, et ce livre commençait en disant qu'il ne faut jamais oublier que la poésie consiste de mots. Vous pouvez penser que c'est difficile de l'oublier, mais apparemment, selon l'auteur de ce livre, beaucoup de gens oublient cela, que la poésie est faite de mots. On peut même aller plus loin et dire, oui, la poésie est faite de mots, mais de quoi sont fait les mots? Les mots sont fait de sons, vibrations dans l'air. Donc nous trouvons que tout art a comme matière première, comme matériel de base des impressions sensorielles. C'est là que commence l'art, avec les impressions entrants en nous à travers nos cinq sens physiques. La matière de base de la peinture est après tout seulement l'impression visuelle ; impressions de forme et couleur, lumière et ombre, etc. Et parallèlement, la base, la matière première de la musique, sont des impressions sonores, des différentes sortes de sons : forts, doux, harmonieux, discordants etc. Et la poésie, quelle est la matière première de la poésie? A nouveau des sons, mais des sons associés dans un degré variable, et pas toujours totalement associés, à des significations conceptuelles. Donc nous avons toutes ces impressions sensorielles à travers l'oreille, l'œil etc. qui nous pleuvent dessus sans arrêt, des choses que nous voyons et entendons, des formes, couleurs, sons etc., et ces impressions sont arrangées par l'artiste dans un ordre, une composition. D'abord il y a le chaos, le chaos des impressions sensorielles. L'artiste, étant un créateur, organise ces impressions sensorielles dans une structure, un monde, une forme définie, de façon qu'il n'y a plus juste un chaos d'impressions mais ce corps, cette chose complète, cette œuvre-d'art qui exprime la sensibilité de l'artiste.

Il y a sans doute différentes façons d'organiser les impressions sensorielles. Il y a des façons simples, d'autres extrêmement sophistiqués. Ces différentes façons impliquent par exemples les moyens de la répétition, du contraste, etc. Cet arrangement d'impressions sensorielles, en quoi l'œuvre d'art essentiellement consiste, n'est pas suspendu en l'air par hasard. Il n'existe pas sans l'artiste, dissocié de l'artiste. L'œuvre d'art, l'organisation par l'artiste des impressions sensorielles dans un modèle, une composition, une œuvre d'art, exprime en fait la sensibilité de l'artiste. Ca veut dire que la structure, la composition, l'œuvre d'art qui met un ordre dans les impressions

sensorielles, exprime ou représente le degré de prise de conscience de l'artiste, l'expérience de l'artiste, son expérience de la vie comme telle, son expérience de lui-même, des autres, même de la réalité. Et nous pouvons dire que ceci est l'aspect de notre définition de l'art qui nous concerne le plus dans notre contexte actuel : que

plus élevés, des états d'existence plus hauts que la plupart des autres, ou presque tous les autres, mais ça ne veut pas dire qu'il peut y accéder tout le temps. Pour citer Shelley, qui je viens de mentionner, il dit ou chante dans un de ses poèmes : rarement, rarement tu viens, esprit des délices. Et ça c'est trop souvent l'expérience de l'artiste, du créateur, poète, musicien. Que cet esprit des délices, cette expérience plus haute, cette expérience d'un état de conscience plus élevé, vient seulement rarement, seulement des fois. L'artiste ne vit pas dans ces états élevés tout le temps, et c'est là que l'artiste diffère du vrai mystique, qui tend à demeurer dans ce états pendant beaucoup de temps. Et dans le cas de l'artiste, parfois dans ces états plus élevés d'existence et de conscience, parfois dans des états plus ordinaires, c'est très souvent comme si l'artiste était deux personnes. Quand il crée, il est une personne. Quand il ne crée pas, c'est une autre personne. Nous savons tous que parfois vous lisez un livre écrit par quelqu'un, vous pensez, quel livre merveilleux, quel personne merveilleuse doit être l'auteur, comment vous aimeriez le rencontrer, et quand vous y allez, pleins de gratitude et prêts à être en admiration totale pour ce livre qui vous a tellement fait grandir, vous trouvez un homme sec, aigri, méchant, petit et vous regrettez d'avoir jamais posé les yeux sur lui, vous êtes très déçus. Et ça c'est à cause de cette sorte de crevasse, division entre l'expérience plus élevé de l'artiste et son expérience plus ordinaire, plus normale. C'est comme si l'artiste était deux personnes, comme s'il avait un "soi" artistique et un "soi" ordinaire, et une division entre les deux.

Nabokov et le mot génie.

C'est pourquoi aujourd'hui nous parlons souvent d'inspiration, l'inspiration de l'artiste vient d'en haut, vient d'au-dessus de lui, ce n'est pas lui. Il y a une histoire très connue avec Händel, quand il avait fini son manuscrit du Messie, quand il le relut, il était lui-même étonné d'avoir écrit quelque chose d'aussi beau, et il était si étonné, dit-on, qu'il posa sa plume, se redressa, et dit : c'est venu d'en haut, ce n'est pas moi. Il est donc revenu dans son état de conscience normal ce n'est pas moi, je n'ai pas crée ça, c'est venu d'en haut. C'est venu, soit disant de l'artiste lui-même quand il était dans cet état de conscience élevé, supra-normale. Ca c'est aussi une des raisons pourquoi nous nous référons traditionnellement à l'artiste comme à un génie. Nous parlons d'un génie poétique, un génie artistique en général, ou un génie mystique, etc. Qu'est-ce que ça veut dire, génie? À l'origine, génie voulait dire divinité gardienne, comme ange gardien. Il représentait des pouvoirs supérieurs qui guidaient et protégeaient l'homme ; il représentait, un aspect plus élevé de soi-même, conçu comme une personnalité indépendante, ou quasi indépendante, qui était une source, la source pour le soi ordinaire, de direction, d'inspiration et de conseil. Nous avons le même principe dans le concept classique des Muses. Quand vous lisez par exemple l'Iliade ou l'Odyssée de Homer, qu'est-ce qu'il fait au début? Il invoque les muses, il dit : déesse, ou déesses, inspirez-moi. Et tous les poètes classique ont fait ça. Milton le fait au début du Paradis Perdu, sauf qu'il invoque la muse céleste et non la muse profane. L'idée reste la même. Vous invoquez une source élevée, un pouvoir supérieur, qui a l'air au dehors de vous mais qui au même temps est en fait vraiment votre meilleur vous. Et c'est de là que vient la création. À ce propos, il est intéressant de citer un commentaire concernant le mot 'génie' par cet écrivain moderne célèbre, Nabokov, il fait cette observation dans un interview pour le journal The Listener. C'est plutôt intéressant, même si traité assez superficiellement dans l'interview, donc je voudrais le citer. Il est interviewé par une de ses personnes plutôt obstinés qui posent des tas de questions différentes et on se

demande comment les gens ont assez de patience pour leur répondre. La question dont nous parlons était si Nabokov se considérait soi-même comme un génie. Il répond :

Le mot génie et utilisé plutôt généreusement, n'est-ce pas, au moins en anglais, parce que son équivalent russe, gens, est un terme comblé d'effroi, mêlé à l'admiration, et utilisé seulement dans le cas d'un nombre très restreint d'écrivains : Shakespeare, Milton, Pouchkin, Tolstoj. Pour des écrivains aussi adorés comme Tourgenev ou Tchechov, les Russes n'ont que le terme plus mince de talent, pas génie. C'est un exemple bizarre de contradiction sémantique, le même mot étant plus substantiel dans une langue que dans une autre. Malgré le fait que mon russe et mon anglais sont pratiquement équivalents, je me sens toujours perplexe et consterné voyant 'génie' employé pour tout romancier important, comme Maupassant ou Maugham. Génie veut encore et toujours dire pour moi, dans ma méticulosité et ma fierté des phrases, si typiquement russes, un don unique et éblouissant. Le génie de James Joyce, pas le talent de Henry James.

On peut ne pas être d'accord avec son estimation de Henry James, mais je pense que la distinction est puissante et claire. Il utilise le mot génie d'une façon très semblable à la mienne au cours de ces lectures, dans le sens de vrai artiste. En fait, quand j'ai lu l'interview la première fois, j'avais presque pensé qu'il avait fréquenté ces lectures, et peut-être il l'avait fait. Mais il y a une autre chose à laquelle je voudrais attirer votre attention, pendant qu'on y est. Et ça c'est la première question du journaliste ; elle est assez extraordinaire. Je ne sais pas où il l'a trouvé, mais sa première question était 'qu'est-ce qui nous différencie des animaux?', et qu'est-ce que vous pensez que Nabokov répond? Je vais citer ça aussi, parce que ça a un rapport important avec le sujet de notre cours. Il dit :

Être conscient d'être conscient d'être. Dans d'autres mots, si je sais non seulement que je suis, mais je sais en plus que je le sais, alors j'appartiens à l'espèce humaine. Tout le reste suit, la pensée glorieuse, la poésie, la vision de l'univers. Dans ce cas le fossé qui sépare le singe de l'homme est incalculablement plus grand que le fossé entre l'amibe et le singe. La différence entre la mémoire d'un singe et la mémoire de l'homme est la différence entre une esperluète et la Librairie du British Museum.

Je pense que vous allez admettre que ceci est tout à fait la même sorte de choses dont nous parlions au cour de ces lectures et des autres données sur des sujets similaires. Mais maintenant nous devons vraiment retourner à notre définition de l'art, qu'on a un peu perdu de vue.

La communication qui peut transformer la vie.

Nous avons vu que l'art est l'organisation d'impressions sensorielles qui exprime la sensibilité de l'artiste, qu'elle soit grande ou non. Et maintenant, pour l'autre moitié de la définition : et communique au public un sens des valeurs qui peut transformer leurs vies. On pourrait dire beaucoup sur l'art comme communication, mais il vaut mieux attendre pour ça. Ce n'est pas en rapport directe avec notre sujet. Je voudrait m'occuper de la dernière partie de la définition, d'un sens des valeurs qui peut transformer nos vies. Qu'est-ce que ça veut dire? Nous avons vu que l'artiste se rend compte des choses mieux que d'autres gens. Et à partir de ce niveau de conscience, de cette vision plus claire, cette expérience plus compréhensive, plus puissante, il s'exprime dans l'œuvre

d'art, non seulement s'exprime mais communique. Ce mot 'communique' veut dire que quand nous apprécions une œuvre d'art, nous éprouvons au même moment, même si à un moindre degré, l'état de conscience dans laquelle l'artiste a créé l'œuvre. Et c'est cela que nous appelons communication. Il éprouve, il exprime dans l'œuvre d'art. Nous apprécions l'œuvre, et nous aussi éprouvons ce qu'il a éprouvé en produisant l'œuvre. Au moins temporairement nous sommes élevés à son niveau. Temporairement nous devenons soi-disant artiste, homme nouveau ; nous partageons son sens des valeurs, sa vision des choses, son expérience, et ça transforme nos vies. La transformation est évolution. Ce n'est pas un changement de place mais un changement de niveau. Donc nous voyons que l'artiste est non seulement lui-même plus évolué, mais à travers les œuvres d'art, dans lesquelles il s'exprime, à travers lesquelles il communique aux autres sa propre expérience, il contribue à l'évolution des autres, de la race humaine.

L'appréciation des grandes œuvres d'art, pouvons-nous dire, élargit notre propre conscience. Quand nous écoutons une grande composition, ou regardons une grande peinture, lisons un grand poème, le vivons réellement, le laissons réellement nous pénétrer, nous allons au-delà de notre conscience normale ou ordinaire, nous devenons plus grands, plus larges, notre vie entière est modifiée, notre vie entière est transformée et, si nous persistons dans cette sorte d'efforts, ça affecte graduellement tout notre être, et éventuellement, comme je l'ai dit, nos vies elles-mêmes peuvent être transformées.

La religion de l'art.

Or, ceci est beaucoup le cas en ce moment, spécialement en Occident, cette sorte de recours vers l'art, vers les chef-d'œuvres d'art, que se soit de la peinture, la musique ou la littérature. Parce que en Occident, la religion traditionnelle, la religion conventionnelle, c'est à dire le Christianisme, a perdu son influence. Comme quelqu'un l'a justement dit, nous vivons déjà dans l'ère post-chrétienne. Les monuments de la chrétienté, quelques-uns très grands et glorieux, sont encore autour de nous, mais ils sont morts et vides, c'est des coquilles. La religion traditionnelle orthodoxe n'est plus, pour la grande majorité des gens, pour les non-fervents, un moyen d'atteindre la grâce. Ça ne nous donne plus rien. Ça ne veut plus rien dire. Ça ne nous soulève pas, ne nous émeut pas, ne nous transforme pas, ne nous transfigure plus du tout. Peut-être il y a longtemps, peut-être il y a cent ans, peut-être au siècle dernier, mais pas maintenant. C'est fini, terminé, souvent totalement sans signification. Les gens ne sont même plus contre. Que c'est il passé alors? Pour beaucoup de gens la place de la religion a été prise par l'art. La place de la religion, la fonction de la religion a été reprise par l'art, par les arts.

Je pense que ceci est la raison de l'immense popularité aujourd'hui de tous les arts. Parfois nous rouspétons et nous nous plaignons du déclin de la culture et des choses de ce genre, mais en fait nous devons reconnaître qu'il y a eu un grand progrès. Avant, la possibilité d'apprécier les œuvres d'art était un privilège de peu de gens. Il y a 500 ans, si vous viviez dans ce pays, vous habiteriez probablement un taudis misérable fait de clayonnage enduit de torchis, et vous n'auriez pas vu des images ou peintures, sauf une ou deux à l'église. Vous n'auriez pas entendu beaucoup de musique. Vous n'auriez certainement pas lu beaucoup, peut-être rien. Ces choses, le plaisir de la culture, des œuvres d'art, c'était le privilège de l'élite, des riches, des nobles, des puissants de ce monde. Mais aujourd'hui, nous trouvons que l'héritage artistique de toutes les époques est à la portée de pratiquement tout le monde. Quand vous pensez au passé, quand vous

pensez en terme des grands musiciens classiques du 18^{ème} siècle, combien de gens ont entendu leur musique à leur époque? Du temps de Mozart, combien de gens ont entendu ses symphonies, et le reste? Peut-être quelques dizaines de milliers, tout au plus. Parfois seulement une centaine de personnes pouvait les entendre. Mais aujourd'hui, avec la radio, les mêmes œuvres sont appréciés encore et encore par des dizaines et même des centaines de millions de gens, dans le monde entier. Une grande expansion de la culture est en train d'avoir lieu en ce moment et nous devrions en tenir compte, ces grandes œuvres d'art étant de plus en plus accessibles à un nombre de plus en plus grand de personnes, avec le résultat qu'elles exercent lentement et sûrement une influence et raffinent et élèvent graduellement le niveau de prise de conscience, si nous ne pouvons pas dire pratiquement de tout le monde, au moins d'une partie très considérable et influente de la population ; et de cette manière, elles contribuent au processus de l'évolution supérieure tout entier, contribuent, à travers ces canaux culturels et artistiques à l'éclosion de l'homme nouveau.

Quand l'artiste crée, il objectifie.

Je voudrai dire encore quelques mots sur la psychologie de l'art, ou de la création artistique. Comment et pourquoi, pouvons-nous demander, la production d'œuvres d'art devrait être pour l'artiste un moyen, le moyen d'une évolution supérieure? Qu'est-ce qu'il se passe quand l'artiste est en train de créer? on pourrait dire beaucoup sur ce sujet. Nous savons que Koestler a écrit un livre très épais sur le sujet, 'L'Acte de Créer'. Mais ce soir nous devons abréger, nous n'avons pas assez de temps. Alors en bref, quand l'artiste crée, il objectifie. Et quand il objectifie, il peut assimiler, et ce n'est pas très différent de ce qui se passe dans le processus de l'exercice traditionnel de la visualisation bouddhiste.

Quand par exemple dans la pratique, en méditation, nous visualisons le Bouddha, qu'est-ce qu'il se passe? D'abord, nous fermons les yeux et nous voyons, pas seulement imaginons, une grande étendue de vert, là-dessus une grande étendue de ciel bleu, entre les deux l'arbre Bodhi, aux pieds de l'arbre Bodhi nous voyons la figure de Bouddha dans sa robe orange, puis nous voyons son visage très doux, son teint doré, le sourire plein de compassion. Nous voyons les cheveux noirs et bouclés, l'aura, les cinq couleurs de l'aura. Nous voyons toutes ces choses et nous les voyons aussi clairement et d'une façon aussi éclatante comme si le Bouddha lui-même était assis devant nous. Non seulement nous visualisons comme cela, mais nous reconnaissons aussi les grandes qualités spirituelles du Bouddha, nous voyons dans le visage du Bouddha l'expression de la sagesse, de la compassion, de la paix, la tranquillité, l'assurance, la force, l'intrépidité, etc. Et graduellement nous sommes attirés par ces qualités, nous nous sentons attirés par cette image visualisée, nous sentons comme si cette image s'approchait de nous. Nous sentons que sommes en train d'absorber en nous les qualités du Bouddha, l'amour et la sagesse et la compassion etc. Et si nous persévérons dans cet exercice, si nous continuons pas seulement pour quelques jour, mais pour des mois et peut-être même des années, il arrive un moment ou nous avons complètement assimilé toutes ces qualités du Bouddha, et devenons un avec le Bouddha pendant cette expérience méditative. Et quand ceci arrive, nous pouvons dire qu'un être non-éveillé se transforme en être éveillé et que nous réalisons notre propre nature de Bouddha.

Mais au cœur de cette pratique, au cœur de ce processus, de cet exercice, que s'est-il passé? Ce qui était potentiel en nous, c'est à dire la bouddhité, qui était là tout le

temps, pas connue et pas reconnue, dans les profondeurs de notre être, de notre nature, est devenue d'actualité, est devenue réalisée par nous, d'abord en étant objectifiée, en étant vu en dehors de nous, même si elle était au-dedans, et après avoir été vu là dehors, en étant assimilée de plus en plus, jusqu'à ce que nous sommes devenus un avec elle.

La même chose arrive dans le cas de la création artistique. Nous avons parlé de l'artiste comme de quelqu'un qui a eu une certaine expérience, un certain niveau plus élevé d'existence et de prise de conscience, puis créant à partir de cette expérience. Mais ce n'est pas aussi simple et directe. Ce n'est pas que l'artiste vit d'abord son expérience pleinement et parfaitement, et après il crée. S'il la vivait comme cela, pleinement et parfaitement, il serait un mystique, qui est quelque chose de plus haut ou au moins potentiellement plus élevé. Non, ce que l'artiste ressent est d'abord un vague sentiment, une perception indéterminée de quelque chose, et c'est ça son point de départ. Il clarifie cela, il l'intensifie, dans le processus même de la création de l'œuvre d'art. Et nous pouvons donc dire que l'expérience originale de l'artiste, l'expérience créative est comme une sorte de graine qui pulse de vie, mais sa nature n'est pleinement révélée que quand la fleur, c'est à dire l'œuvre d'art elle-même, est complétée et achevée.

© Centre Bouddhiste de l'Ile de France 2005.